

[131r., 265.tif]    6. Septembre. Eger chez moi, puis le jeune Buechberg, qui quitte le département pour être maître de poste à Stammerstorf. À 11h. Coûton pour la repartition de l'impôt. Nous délibérons sur l'Instruction pour l'endroit où les paysans doivent arpenter, et sur l'Instruction pour Wolkersdorf où l'on va demander des déclarations individuelles. Le grand Chambellan et Casti dînent chez moi, l'abbé vient le premier, me dit qu'il avait prêté à Me d'Oeynhausén le poème Tartaro, qu'elle s'était étonnée de ne me point voir. Le Cte Rosenberg me conseilla de choisir une autre amie pour oublier celle-ci. Nous causâmes quelque temps, ensuite j'allais voir Leonore, elle m'assura que son discours d'hier à Sik.[ingen] n'avait été que par manière de parler, son abbé trouvait qu'elle était vêtue à la roturière, effectivement elle était en pet en l'air et grande coiffe. Elle me recommanda d'aller beaucoup chez Me de la Lippe, elle protesta qu'elle reviendrait, je baisais son bras en prenant congé d'elle, elle dit qu'elle n'était point Regina pour donner sa main à b.[aiser]. Le morceau de Catuna al bivio dans le poème de Casti lui parut drôle. Content je regagnais mon atelier, le soir à l'opéra. Quand Leonore vint, j'étais seul, ses grâces et son enjouement la rendent intéressante